

LES LETTRES DE VINCENT VAN GOGH A SON FRERE THEO

Adaptation : Carole THIBAUT
Interprétation : Hervé LAUDIERE
Au piano : Christian ROUX, compositeur
et interprète
Mise en scène : Claude VIALA
Scénographie : Loïc Loeiz HAMON



Les lettres que nous avons choisies couvrent les deux dernières années de la vie de Vincent Van GOGH, de février 1888 à juillet 1890.

Deux années particulièrement productives du point de vue de la peinture mais aussi bouleversantes pour Vincent dont la maladie s'accélère et qui supporte de moins en moins sa dépendance financière vis-à-vis de son frère.

Vincent Van GOGH est aussi un auteur, dans ses lettres écrites directement en français (qui n'est pas sa langue maternelle) il décrit avec précision sa visions des couleurs, son observation passionnée de la nature, ses difficultés matérielles et sa réflexion sur la place de l'artiste dans la société.

Ses remarques résonnent encore aujourd'hui et sont totalement pertinentes mais c'est l'être humain que nous percevons à travers ses mots, que j'ai eu envie de « mettre en scène ».

Une mise en scène , la plus dépouillée possible en écho au dénuement de l'artiste obligé de renoncer parfois à certaines couleurs « à cause du prix que cela coûte ». Il n'y a pas de « scène » ou de plateau à proprement parler , mais l'acteur se déplace au milieu des spectateurs parmi lesquels , à certains endroits précis , il marque une pause .

A d'autres moments il rejoint le pianiste. Au centre, une reproduction d'une des chaises présentes dans les tableaux représentant sa chambre à Auvers. Bien sûr cette chaise reste vide.

Au sol, disséminées, des images agrandies et hyper réalistes de tournesols .Mais rien qui représente de près ou de loin ses toiles. Nous les imaginons et les avons peut-être en mémoire.

Le jeu de l'acteur est tout en retenue, sa voix, sa présence doivent nous rendre palpables les pensées de Vincent Van GOGH, il s'adresse à nous avec une intelligence sensible comme il s'adressait à son frère Théo. Les mots et la musique originale, inspirée de Satie et Debussy, se répondent, s'accompagnent, s'entrelacent, s'interrompent parfois .Parfois la musique exprime ce qui ne peut être pensé et dit, comme les « crises », l'incroyable vibration des couleurs .Ce spectacle peut être joué dans un espace théâtral, il accompagne aussi très bien les expositions, il est à sa place dans les ateliers d'artistes, les bibliothèques. Mais il nécessite une très grande écoute, il ne peut se jouer dans un lieu de passage ou style « café ».

Sa durée : une heure.

« Jadis, j'étais passif, doux et calme, il n'en est plus ainsi, je suis devenu ce que j'étais vraiment.



Crois-moi, quand on veut être actif, il ne faut pas craindre de faire certaines choses de travers, ne pas avoir peur de commettre certaines erreurs. Pour devenir meilleur, il ne suffit pas, comme la plupart le croient, de ne rien faire de mal. La passivité est un mensonge, tu disais toi-même autrefois que c'en était un. On aboutit ainsi à la stagnation, à la médiocrité.

« Etends des couleurs » sur la toile blanche si tu en vois une te regarder fixement d'un air un peu idiot.

Nombreux sont les peintres qui ont peur d'une toile blanche, mais une toile blanche a peur du véritable peintre passionné qui ose.



La vie en soi, elle aussi, présente toujours à l'homme un côté blanc infiniment banal qui vous décourage et vous fait désespérer; une face absolument vierge, aussi vierge que la toile blanche du chevalet.

Mais si banale et si vaine, si morte que paraisse la vie, l'homme doué de foi, d'énergie, de chaleur, sachant ce qu'il sait, ne se laisse pas

payer en monnaie de singe, Il intervient, fait quelque chose, enfin, il *brise*, il *endommage* disent-ils. Laissez-les donc dire, ces théoriciens glacés.

Il m'arrive de me sentir déjà vieux et brisé.

A des moments je suis assez mélancolique d'être comme ça à 35 ans lorsque je devrais me sentir tout autrement.

J'en veux parfois à cette sale peinture.

Et puis je me retire quelque part dans le midi, pour ne pas voir tant de peintres qui me dégoûtent comme hommes. »

aberratio mentalis

Claude Viala

29, rue des Orteaux • 75020 Paris
06 79 87 37 19

aberratiomentalis@free.fr